

Les technologies de l'information et de la communication dans l'univers des jeunes

Gilles Pronovost

Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

Présentation méthodologique

Ce document s'appuie essentiellement sur l'analyse de données originales tirées d'une enquête menée en 2005, dans cinq régions du Québec auprès de 1847 jeunes âgés de 11 à 15 ans.

L'analyse est complétée par l'examen de la littérature scientifique récente sur le sujet, de même que par l'appel à des données originales disponibles au Québec, en France et aux États-Unis. Pour le Québec, il s'agit de l'enquête *NetAdos* menée en 2004. Pour la France, on peut compter sur quelques études menées par le CRÉDOC notamment et sur quelques publications également récentes (Lardellier, 2006 et Pasquier, 2005, par exemple). Pour les États-Unis, les données publiées par le « *Pew Internet & American Life Project* » constituent la principale sources d'information. J'ai aussi fait appel à quelques études britanniques.

Introduction

Au vu des données empiriques disponibles, les usages de l'Internet chez les jeunes peuvent sembler bien connus. Quelques grands sondages menés aux États-Unis tout particulièrement (dont le *Pew Internet and American Life Project*) offrent déjà une description relativement détaillée ce que font les jeunes *avec et par* l'Internet. Les enquêtes *NetAdos* menées au Québec, sans être de même ampleur, présentent des résultats analogues.

En premier lieu, l'accès à un ordinateur et au réseau Internet est le fait de la majorité d'entre eux. Dans notre enquête, dès onze ans, plus de 80 % des jeunes ont accès à un ordinateur et les trois-quarts ont un accès au réseau internet. Aux États-Unis, une étude du gouvernement réalisée en 2003 démontraient que dès le niveau pré-scolaire les jeunes américains avaient accès à un ordinateur et que la majorité des jeunes de niveau primaire utilisaient déjà le réseau Internet.

En résumant sommairement, on peut avancer que la majorité des jeunes pratiquent le « chat » sur Internet, communiquent par courrier électronique ou par messagerie instantanée. La messagerie instantanée et le « chat » sont davantage le fait des jeunes ; par exemple, les jeunes français âgés de 12 à 17 ans envoient deux fois plus de messages instantanées (SMS) que l'ensemble de la population et c'est presque 100 % d'entre eux qui utilisent ce service (Bigot, 2005, p. 28). L'utilisation du courrier électronique classique est moins discriminante. L'âge constitue également le premier critère de segmentation pour ce qui est des divertissements sur Internet : télécharger de la musique, des logiciels et des films, jouer en réseau, visionner des

clips sont davantage des pratiques « jeunes ».

Les jeunes constituent le groupe d'âge qui proportionnellement fait le plus grand usage des ressources du réseau internet, mais ils poussent « l'audace » jusqu'à s'estimer les plus compétents en la matière ! Ils se déclarent confiants dans leur recherche d'information, débrouillards en matière de maîtrise des logiciels et plus grands connaisseurs que leurs parents.

Une minorité active possède son site personnel et a créé son propre « blog ». L'étude américaine *Pew* précise que 54 % des « bloggers » sont âgés de moins de 18 à 29 ans, alors que ceux-ci représentent environ le quart des utilisateurs d'internet.

Au plan des usages, une autre donnée est incontournable : l'utilisation de l'Internet supplante depuis plusieurs années la bibliothèque pour les travaux scolaires. Dès l'âge de 12 ans est franchi le cap de la majorité des jeunes qui font de l'Internet leur lieu privilégié de recherches scolaires. Au niveau universitaire, il s'agit de plus des trois-quarts d'entre eux. 55 % des jeunes de notre échantillon déclarent « lire des informations » sur Internet ; environ 70 % des jeunes américains âgés entre 18 et 29 ans sont à la recherche active d'information via le réseau. Bref, le « réseau des réseaux » est de plus en plus perçu comme bibliothèque virtuelle du savoir et médium privilégié d'information. Ainsi, dans l'enquête NetAdos 2004, une minorité significative a déclaré avoir consulté des journaux ou des revues en ligne et avoir échangé des informations pour les travaux scolaires et les choix de carrière. Ce sont déjà les trois-quarts des jeunes américains qui peuvent être considérés comme étant en recherche active d'information sur Internet.

Une telle description rend-elle bien compte des usages de l'Internet chez les jeunes ? Les données empiriques elles-mêmes ne sont pas en cause, puisque les sondages nationaux menés en Europe et en Amérique renvoient aux mêmes tendances, avec certains décalages qui seront certainement vite comblés. Mais on peut s'interroger sur cette communication exacerbée que traduit sans doute l'utilisation intensive du « chat » et du SMS chez les jeunes. On peut chercher la signification de ce sentiment de compétence bien ancrée dans leur imaginaire. On peut questionner la portée réelle du déplacement vers internet des recherches scolaires. Et pourquoi la place du loisir et du divertissement est-elle si grande chez les jeunes ? Quelles fonctions remplissent-ils ?

Autodidaxie et contrôle parental

Comme on l'a vu, les jeunes se déclarent massivement les plus compétents en matière de multimédia, bien plus compétents que leurs parents ; ils ajouteraient sans doute : ... que leurs professeurs ! Comme l'écrit Pascal Lardellier :

Or tous ou presque ont appris cela seul, ou entre amis, aucun en cours ou en famille. Cet apprentissage en autodidacte ou en petits groupes de copains est révélatrice de la manière dont ces jeunes ont investi les TIC : vaillamment, intuitivement et sans complexe.

(...)

Les deux institutions qui transmettent traditionnellement des savoirs, l'école et la famille, ont été complètement évincées de l'accès aux TIC. (Lardellier, 2006, p. 106-107)

Certes la « fracture numérique » entre adultes et jeunes, entre parents et enfants, est moins prononcée dans les familles favorisées, mais le fossé demeure notamment sur la connaissance et l'utilisation des dernières technologies. La maîtrise des jeux vidéos, la messagerie instantanée, l'usage du *chat* échappent en grande partie aux parents. Dans ces conditions, le sentiment affiché de compétence supérieure que manifestent les jeunes n'est pas étonnant. À l'enfant-roi a succédé le maître du numérique.

Face à une telle situation, les relations familiales peuvent être tendues ou distendues selon le degré effectif, et accepté, de contrôle parental. En réalité, les parents disposent de bien peu de possibilités de contrôle sur le contenu : les choix radiophoniques et musicaux de leurs enfants leur échappent presque totalement, ils ne peuvent endiguer les échanges de jeux vidéos à l'école ou ailleurs. Dans la mesure où leur enfant dispose déjà d'un accès individuel à la télévision ou à l'Internet, les parents ignorent sans doute quel usage en est fait (Pasquier, 2005, p. 35). Par exemple, si un peu plus de 70 % des jeunes de notre échantillon déclarent que leurs parents sont tout à fait au courant de leur utilisation de l'Internet, ce pourcentage a chuté de 20 % à l'âge de 15 ans. Le « tout à fait au courant » se déplace subtilement vers un « assez au courant ». Les données confirment également une tendance déjà observée : on est plus permissif pour les garçons que pour les filles. De plus, les contrôles parentaux sont moins importants dans le cas des forts utilisateurs de l'Internet et des jeux vidéos, ainsi que de ceux qui regardent le plus longtemps la télévision. Une très forte consommation des médias chez les jeunes renvoie ainsi à un milieu familial plus permissif et généralement moins scolarisé.

Les relations familiales « naviguent » ainsi entre la maîtrise technologique du jeune, garant d'une certaine indépendance, et le désir de contrôle parental, subtilement engagé dans un processus d'éducation et de structuration des comportements liés au multimédia. Le jeune dispose nettement d'un certain avantage dans ce processus, il est pratiquement maître de la technique et du contenu. Les parents peuvent tenter d'exercer un certain contrôle formel, par exemple sur le temps d'utilisation, sur les plages horaires, sur le rappel de l'équilibre entre le jeu et les travaux scolaires. Une minorité de parents a déjà abdiqué. Les recherches montrent que lorsque les parents tentent un certain dialogue avec leurs enfants, qu'ils discutent avec eux du contenu des jeux vidéos, des programmes de télévision ou encore des dérives de l'Internet (sites pornographiques, conversations avec des inconnus, etc.), les taux de surconsommation est en baisse, de même que celui de la fréquentation de sites indésirables. Ainsi, l'enquête *Jeunes canadiens dans un monde branché*, 2005, indique que la surveillance des parents tend à croître et que la présence de règles concernant l'utilisation de l'Internet fait une différence :

Bien que les règles soient moins respectées chez les plus vieux, elles ont quand même un impact. Dans les foyers où il y a une règle concernant la visite de certains sites, le tiers (33 %) des élèves de 4^é et la 5^é secondaire (10^e et 11^e année) ont visité ces sites, alors que là où il n'y a pas de règle, près de la moitié (49 %) des élèves les ont visités. Il y a également une corrélation entre la présence de règles à la maison et le temps que les parents passent à surveiller les activités de leurs jeunes sur Internet. Dans les foyers où il n'y a pas de règle, 74 % des jeunes indiquent qu'aucun adulte n'est

présent lorsqu'ils utilisent Internet alors qu'à l'autre extrême où plusieurs règles sont en vigueur, seulement 22 % indiquent qu'ils ne sont jamais surveillés (p. 4).

Les usages sociaux de l'Internet constituent ainsi un révélateur des rapports familiaux. La « démocratie familiale » ne se joue pas tout à fait de la même manière pour les parents et pour les enfants. Au sein de la marge de plus en plus grande de liberté qui lui est accordée et reconnue, le jeune exerce progressivement une certaine emprise sur ses temps libres et un contrôle certain sur ses choix médiatiques. Les parents voient leur rôle « d'éducateur » fragilisé, les tentatives de contrôle s'avérant souvent inopérantes. Le soutien éducatif et l'accompagnement remplacent « l'autorité parentale ».

Par ailleurs, il s'agit d'un puissant vecteur d'identité, on reviendra abondamment sur ce point, puisque le jeune fait très tôt l'expérience de pouvoir affirmer ses goûts et ses intérêts par médias interposés, se démarquant de l'univers de ses parents, reprenant plutôt à son compte les intérêts immédiats de son groupe d'amis d'où il tire très souvent ses principales sources d'information tant en matière de divertissement que dans le domaine scolaire.

Entre communication et solitude

La communication par chat ou par courrier électronique sont les deux usages qui croissent de façon continue avec l'avancée en âge. Seul le téléchargement obéit à une logique semblable. On s'est interrogé sur la signification de cette sorte de communication à outrance que traduisent le chat et la messagerie instantanée. À lire les messages qui sont échangés, dans leur jargon particulier et leur brièveté, certains peuvent même douter qu'il s'agisse d'une véritable « communication ». Pourtant quelques travaux proches d'une analyse sociologique ou anthropologique (A. Caron, 2005, P. Lardellier, 2006), ont souligné que l'envoi et la réception de messages permettaient de tisser ou de confirmer le réseau social du jeune. Par-delà le contenu, c'est la communication comme interaction avec les pairs qui semble prédominer. Communication et lien de social demeurent étroitement intriqués.

On peut le voir par le fait que l'utilisation intensive de la communication par voie numérique est fortement corrélée à la densité du réseau du jeune. Ainsi, ceux qui bénéficient du plus faible indice de soutien sont ceux qui utilisent le moins le courrier électronique et se servent le moins de l'Internet pour leurs études. Les jeunes les plus isolés, en termes de réseau de soutien en cas de difficultés sont ceux qui communiquent le moins. Internet contribue à amplifier les liens existants et révèle en partie la qualité ou la pauvreté du lien social.

Il y a ici un paradoxe. Les usages de l'Internet reflètent la nature des liens familiaux et sociaux. Autant de tels usages permettent des pratiques de distanciation par rapport au contrôle parental, par exemple, autant ils reflètent en même temps la nature « communicante » ou non, éducatrice ou permissive, des liens familiaux. Tout au long du parcours qui voit le jeune chercher à affirmer progressivement ses goûts et ses intérêts, tout particulièrement en dialectique, sinon en opposition avec l'univers des adultes, le maintien d'un réseau de support et d'entraide constitue une pièce maîtresse pour cette quête d'identité. La densité et sans doute la qualité des relations familiales se reflètent dans les pratiques de communication du jeune.

Par rapport à l'importance extrême des communications avec les pairs, on a souligné le rôle de l'Internet dans le maintien du lien social, dans l'affirmation et la sauvegarde du réseau d'amis, dans la reconnaissance identitaire qui les sous-tendent (Lardellier, 2006). « Socialité de 2^e niveau », l'interface multimédia s'ajoute au face à face, qu'elle prolonge, confirme et conforte. En d'autres termes, Internet amplifie un réseau pré-existant bien davantage qu'il contribue à créer de nouveaux liens.

Communiquer via Internet révèle pourtant toute la fragilité du lien social qui y est ainsi entretenu. D'abord c'est souvent moins le contenu de la communication que l'acte même de communiquer qui semble compter. La communication électronique s'apparente souvent à un jeu, c'est-à-dire s'échanger des propos qui importent peu, se complaire dans le maniement des touches du clavier, insérer une communication au hasard d'une autre activité (lire, regarder la télévision, faire des travaux scolaires...) que l'on interrompt momentanément. Il s'agit de contacter un ami en sachant que les propos qui seront tenus seront sans importance, sans conséquence, sans véritable but précis.

Privilégier Internet pour la communication, c'est aussi se donner la possibilité de rompre le lien à tout moment, de filtrer les messages, de refuser la communication. On reste maître de l'échange ou du non échange. Tout chaleureux qu'il soit, le lien social peut être rompu d'un simple clic.

Il semble également que l'on privilégie le culte de l'instant. Avec la messagerie instantanée tout particulièrement, les jeunes cherchent en quelque sorte à échapper aux contraintes de la communication vocale, par laquelle on n'est jamais certain de pouvoir rejoindre une autre personne. Laisser le message sur le répondeur ne contribue qu'à retarder le contact, sans maîtrise du moment du retour. Avec les ressources de l'Internet, ce qui est communiqué est vite reçu et tout aussi vite repris. D'où la popularité du chat et de la messagerie. En dernier recours on se résoudra à expédier un courrier électronique, synonyme d'attentes. Ce qui est communiqué ne doit souffrir d'aucun délais.

Deux usages révélateurs : travaux scolaires et jeux vidéos

Dans l'ensemble des usages sociaux de l'Internet chez les jeunes, nos données indiquent que certains d'entre eux sont à ce point généralisés qu'il ne discriminent pas vraiment ceux-ci. Cependant, deux usages sont révélateurs : l'utilisation de l'Internet pour les travaux scolaires ou celle pour les jeux vidéos en ligne. On verra également que le téléchargement s'oppose aussi parfois aux travaux scolaires. Entre onze et quinze ans, les jeux vidéos en ligne retiennent une minorité de jeunes, environ le tiers, alors que les travaux scolaires par Internet interposé sont le fait d'une faible majorité. Il s'agit de deux types d'usage renvoyant à des univers de jeunes fort différents.

Comme on l'a vu, c'est sans complexe que les jeunes désertent les bibliothèques scolaires au profit du Net. Les données américaines indiquent que chez les 18 ans et plus, Internet supplante nettement toute autre source d'information chez les étudiants.

On ne sera pas surpris de constater que ceux qui réussissent mieux à l'école sont des plus forts adeptes du « Net scolaire ». À l'opposé, l'échec scolaire détourne le jeune d'un tel usage.

L'éventail des autres usages s'en ressent fortement. Ainsi l'échec scolaire est lié à une plus forte consommation de la télévision, du téléchargement, du jeu vidéo en ligne, alors qu'au contraire, ceux qui sont plus fortement en recherche d'informations sur Internet font un usage modéré des médias et du multimédia.

Dans l'univers des pratiques culturelles et sportives, les relations sont du même ordre. À plus forte consommation de médias ou de multimédia, correspond un degré moindre d'activité physique et d'activités culturelles. À plus faible consommation, correspond un retrait très net des sorties et de la fréquentation des équipements culturels : dans la lignée de ce qui a déjà été souligné sur la communication et le lien social, les champions du retrait culturel sont les jeunes qui ne chattent ni n'échangent de courriels. De même, un univers spécifique d'activités se dessine assez nettement chez les utilisateurs significatifs de l'Internet pour les travaux scolaires : univers plus riche, plus dense, moins centré sur l'exposition massive aux médias ou sur la polarisation autour de quelques activités. Ainsi les adeptes du jeu en ligne fréquentent davantage les arcades mais sont beaucoup moins présents dans les lieux culturels (bibliothèques, librairies, musées, etc.) et dans des spectacles à caractère culturel (danse par exemple) que les jeunes qui font un usage scolaire de l'Internet.

Les habitudes de lecture renvoient également aux mêmes tendances. Les jeunes qui utilisent l'Internet pour leurs études sont de plus grands lecteurs, toutes catégories confondues, et ce, de manière très nette.

L'étude de NetAdos, menée en 2004, le rapport de Statistique Canada sur l'influence de l'Internet sur l'emploi du temps (B. Veenhof, 2006), vont dans le même sens. De manière plus générale, les grands consommateurs de l'Internet (très souvent des adeptes du jeu en ligne) sont nettement plus isolés, au plan culturel et à celui des relations sociales.

Les usages de l'Internet servent donc de complément à un univers culturel déjà relativement riche. Ils peuvent aussi servir de relais à des pratiques déviantes. On peut en avoir une illustration par l'importance de certains « comportements à risque » en relation avec l'Internet. Ce sont ceux qui utilisent l'Internet à des fins scolaires qui sont les plus faibles consommateurs de cigarette, alcool ou stupéfiants, les téléchargements renvoyant aux risques les plus importants. D'ailleurs, quelle que soit la mesure utilisée, le départage le plus significatif est le fait des jeunes qui insèrent Internet dans l'ordre scolaire.

Rapports au temps et image de soi

L'Internet peut également envahir les loisirs des jeunes ou constituer une expérience fondamentale de maîtrise du temps. Une illustration peut être donnée par les aspirations scolaires. Encore ici, le départage le plus significatif se fait entre certains usages bien identifiés. Les jeunes qui ont les plus fortes aspirations, en termes de niveau d'étude, sont ceux qui utilisent l'Internet pour des fins scolaires, ceux qui aspirent le moins à des études universitaires pratiquent davantage le téléchargement et sans doute le piratage.

Il s'agit plus que d'une simple aspiration susceptible de se modifier en cours de route. On peut y voir un arbitrage entre divers ordres temporels : temps scolaire, temps personnel, temps de loisir. Internet s'insère dans les multiples temporalités du jeune et traduit déjà la hiérarchie

effective des temps sociaux, en fonction du parcours scolaire, du milieu familial et des liens sociaux, Mais également se dessine une certaine représentation de l'avenir. Car les usages sont aussi associés à une capacité de se prolonger ou non dans le futur. Certains jeunes, plus que d'autres, n'hésitent pas à faire des *prédictions* sur ce qu'ils entendent faire plus tard : lire, pratiquer des activités physiques tout particulièrement. L'univers culturel déjà plus riche de certains, l'engagement plus important dans la pratique de l'activité physique pour d'autres, sont prolongés au-delà du temps présent. La représentation du temps à court terme et celle du temps à long terme départagent sans doute assez fortement les jeunes, et sont reflétées dans leurs pratiques médiatiques.

Univers culturel, rapports au temps, image de soi et système de valeurs sont d'ailleurs fortement corrélés. Ainsi, dans la lignée de ce qui a déjà été souligné pour d'autres aspects, les jeunes qui expriment une représentation plus négative d'eux-mêmes ont tendance à moins prolonger leurs activités scolaires dans Internet, s'échangent moins de courriers électroniques et sont plus forts adeptes du jeu en ligne. Dans le même ordre d'idée, les valeurs exprimées par la jeune s'avèrent fortement corrélées aux usages sociaux. Les jeunes qui mettent l'accent sur des valeurs d'individualité et de liberté, de plaisir et de jouissance de l'instant présent se portent davantage vers le téléchargement, les jeux vidéos et sont moins utilisateurs du Net à des fins scolaires ou à des fins de communication. À l'inverse, comme on peut s'y en attendre, ceux qui valorisent l'amour et l'amitié, ou encore les valeurs relationnelles, privilégient davantage les pratiques de communications et les usages scolaires. Or, faut-il le rappeler, le repli sur l'instant, sur l'individualité, sont le fait de jeunes qui connaissent des parcours familiaux, sociaux ou scolaires plus difficiles.

Conclusion

De manière générale, on peut conclure que les *TIC* accompagnent le parcours des jeunes dans leur quête d'identité. Leur utilisation est ambiguë. Les *TIC* peuvent autant contribuer à isoler le jeune qu'à conforter son réseau social. Elles reflètent autant l'échec scolaire qu'un parcours planifié. Elles peuvent constituer un instrument de distanciation d'avec le milieu familial et un moyen d'affirmation personnelle. Elles servent de relais à des pratiques déviantes ou encore de complément à un univers culturel déjà riche. Elles peuvent envahir les loisirs des jeunes ou constituer une expérience fondamentale de maîtrise du temps.

Les *TIC* également fortement corrélées au système de valeurs des jeunes, lui-même en partie construit sur leur parcours de vie. Que les jeunes privilégient les valeurs relationnelles, des pratiques plus intenses de communication seront en jeu. Qu'ils se définissent à partir d'échecs personnels ou scolaires, ou en fonction des difficultés d'insertion dans des réseaux sociaux, la tentation est grande de privilégier l'instant présent et le jeu, accentuant parfois le cercle de l'isolement.

Bibliographie

CARON, André H. et CARONIA, Letizia, 2005, *Culture mobile. Les nouvelles pratiques de*

communication, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 311 p.

« L'internet en famille », *Réseaux*, 2004, vol. 22, no. 123.

« L'emploi du temps des adolescents, leur participation aux loisirs et leur bien-être d'un point de vue transnationale », *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 28, 2, 2005.

LARDELLIER, Pascal, 2006, *Le pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados.*, Paris, Fayard, 229 p.

GALLAND, Olivier, 2002, *Les jeunes*, Paris, La Découverte, (6^e édition).

MANNEL, Roger C., KACZYNSKI, Andrew T. et ARONSON, Ryan M., 2005, « Adolescent Participation and Flow in Physically Active Leisure and Electronic Media Activities : Testing the Displacement Hypothesis », *Loisir et Société/Society and Leisure*, vol. 28, 2, p. 653-675.

PASQUIER, Dominique, 2005, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Éditions Autrement, 180 p.

PIETTE, Jacques, PONS, Christian-Marie, GIROUX, Luc et MILLERAND, Florence, 2001, *Les jeunes et Internet (représentation, utilisation, appropriation)*, Rapport remis au ministère québécois de la Culture et des Communications, Québec, 132 p.

Sites internet

Canadian Newspaper Association, 2006, *Reading between the Lines. Debunking Common Myths about Young Newspaper Readers*, 32 p. ([http://www.cna-acj.ca/Client/CNA/cna.nsf/object/d_Codereport/\\$file/DCODE-FINAL.pdf](http://www.cna-acj.ca/Client/CNA/cna.nsf/object/d_Codereport/$file/DCODE-FINAL.pdf))

ALIBERT, David, BIGOT, Régis et FOUCAUD, David, nov. 2005, *La dynamique des inégalités en matière de nouvelles technologies. Méthodes d'approche – Analyse évolutive*, Paris, CREDOC, 103 p. http://www.arcep.fr/fileadmin/uploads/tx_gspublication/et-credoc2005.pdf

BIGOT, René, 2005, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Paris, CREDOC, 176 p. http://www.arcep.fr/fileadmin/uploads/tx_gspublication/et-credoc2005.pdf

FOX Susannah, ANDERSON, Janna Quitney and RAINIE, Lee, janv. 2005, *The Future of the Internet. In a survey, technology experts and scholars evaluate where the network is headline in the next ten years*, Pew Internet and American Life Project, 6 p. (<http://www.pewinternet.org/>)

LIVINGSTONE, Sonia and BOBER, Magdalena, April 2005, *UK Children Go Online. Final report of key project findings*, [Medi@les](http://www.children-go-online.net), 44 p. (<http://www.children-go-online.net>)

LIVINGSTONE, Sonia et al., February 2005, *Internet literacy among children and young people*, [Medi@les](http://www.children-go-online.net), 25 p. (<http://www.children-go-online.net>)

NetAdos 2004, CEFRIO, mai 2004, 13 p. (<http://www.cefrio.qc.ca>)

Pew Internet & American Life Project, 2005, *Teens and Technology*, 57 p. (<http://www.pewinternet.org/>)

Pew Internet & American Life Project, 2006, *Bloggers. A portrait of the internet's new storytellers*, 25 p. (<http://www.pewinternet.org/>)

Rates of Computer and Internet Used by Children in Nursery School and Students in Kindergarten Through Twelfth Grade : 2003, US Department of Education, Institute of Education Sciences, June 2003, 3 p. (<http://nces.ed.gov/surveys/cps>)

Réseau Éducation et médias, nov. 2005, *Jeunes canadiens dans un monde branché. Sondage auprès des élèves*, 97 p., (<http://www.media-awareness.ca/francais/recherche/JCMB/phaseII/>)

VEENHOF, B. 2006, *Internet influence-t-il l'emploi du temps des Canadiens ?* Statistique Canada, catalogue 56F0004mif, 29 p. (<http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=56F0004M2006013>)